

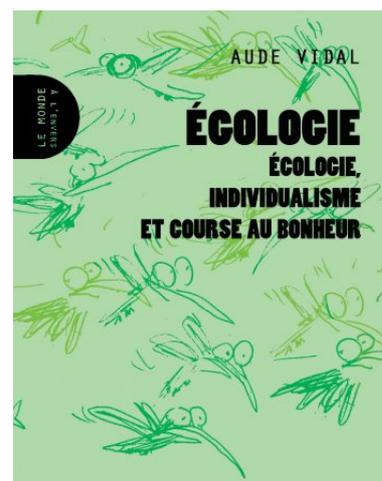
## **Egologie**

### **écologie, individualisme et course au bonheur**

Aude Vidal

Edition Le monde à l'envers

2017 - 119 pages.



### **Comment ai-je découvert ce livre ?**

Au café la Clef à Brioude, lors de la 1ère semaine de formation SIAES-DHEPS - Promotion 11 (octobre 2018), où il était en vente pour la modique somme de 4 €.

### **Quelques mots sur l'auteur...**

« Aude Vidal a mangé bio et fait du vélo à Bordeaux puis à Lille. Elle est co-auteure avec Guillaume Trouillard de « On achève bien les éleveurs. Résistances à l'industrie de l'élevage (L'Echappée - 2017). » Militante écologiste, elle collabore au média Asyalist et est éditrice de la revue politique L'An 02.

Son blog : <http://blog.ecologie-politique.eu/>

Interview sur radio Canut : [http://sons-audioblogs.arte.tv/audioblogs/sons/3048367/3089244\\_audevidal192.mp3](http://sons-audioblogs.arte.tv/audioblogs/sons/3048367/3089244_audevidal192.mp3)

Intervention à la librairie La Gryffe :

<https://archive.org/details/2018.01.20EgologieLaGryffe>

### **Quelques mots sur le document...**

Un petit bouquin qui peut se ranger dans la poche du pantalon.

Illustré avec les croquis de Nardo.

Douze courts chapitres aux titres évocateurs :

- Prologue : moins de liens, plus de biens !
- Les sources paradoxales de l'écologie.
- Et vous, qu'est-ce que vous proposez ?
- Se changer soi pour changer le monde.
- Le développement personnel, ou l'anti-politique.
- La course au bonheur.
- Le syndrome du bien-être.
- Nier les rapports de pouvoir.
- Do-it yourself : la petite bourgeoisie s'amuse.
- Concurrence sur les lopins.
- Revenu garanti : la société des individus.
- Épilogue : vers une émancipation collective ?

### **Ce que je retiens de cette lecture...**

Un propos incisif visant à pointer les travers de l'engagement écologique, où sous couvert de lutte collective et de transition vers un nouveau monde, les comportements individualistes et l'absence d'analyse sociale sont fréquents.

Aude Vidal refait d'abord (brièvement) le détour par les penseurs pionniers de l'écologie politique (Ellul, Charbonneau, Illitch, Gorz,...) et considère que l'écologie est aujourd'hui trop souvent devenue une « idéologie joyeuse et bienfaisante » (ce qui n'empêche pas le discours moralisateur, présent y compris dans les propos de l'auteure ?).

L'écologie ignore trop fréquemment les rapports de pouvoir et de domination. Les « alternatives », toutes ces initiatives concrètes visant à changer notre quotidien -réponse locale aux enjeux planétaires- sont censées véhiculer un message positif et optimiste mais sont quasi systématiquement dénuées de toute conflictualité. Tout est fait pour que les « mini-révolutions » soient joyeuses, douces, ludiques,... Leur exemplarité suffira à créer du désir de changement, mais sans conflit.

Et comme les enjeux planétaires nous dépassent, alors l'option de se changer soi-même s'impose : ainsi, les « alternatives » écologiques se déclinent un peu trop souvent au singulier. Il y a une forme de sacralisation des petits gestes éco-citoyens du quotidien.

Il y a là comme une nouvelle religion dans laquelle chacun-e agit pour être meilleur-e et contribuer à faire advenir un monde meilleur. Et les nouveaux gourous sont à rechercher du côté de la nébuleuse du développement personnel. L'engagement est devenu « travail sur soi » et « initiatives individuelles ».

Écologie et capitalisme ne sont pas incompatibles : ils ont en commun la quête de l'autonomie. Écologie et capitalisme véhiculent des injonctions similaires : « être soi-même », « travailler sur soi », développer ses capacités propres, se détacher des contingences sociales perçues comme des entraves,... Et les techniques de développement personnel relaient idéalement ce discours sur la responsabilité personnelle des individus. Et si des inégalités persistent, c'est que tout le monde n'a pas travaillé sur soi avec la même application !

Dans ce contexte, la question de l'émancipation devient inaudible, la négativité et le conflit sont proscrits. L'écologie doit rimer avec plaisir et optimisme, même militer doit être sympa. L'instrumentalisation à des fins individualistes de l'action collective n'est alors pas loin, les espaces collectifs pouvant être investis pour servir d'abord ses intérêts individuels.

On peut vouloir changer le monde et n'exercer aucune analyse critique sur l'idéologie du bien-être qui a progressivement envahi tous les espaces de nos vies. Il ne restera plus que la culpabilisation pour les perdants de la guerre économique. Les pauvres ne sont plus les victimes d'un système socio-économique injuste, ce sont des personnes qui n'ont pas su saisir les opportunités -qui se sont pourtant présentées à elles- en mobilisant leurs ressources propres.

Aude Vidal évoque également l'absence des rapports sociaux de sexe et de genre dans le petit monde des « alternatives » écolos. L'affirmation fréquente « homme et femme sont complémentaires » permettant de masquer les inégalités structurelles et de laisser chacun-e à sa place. Là-encore, la recherche effrénée de relations sociales apaisées et apaisantes a pris le pas sur les faits et leurs analyses.

La large place accordée à l'autonomie, c'est également le faire soi-même (do-it yourself). Son succès fait aujourd'hui les beaux jours des chaînes de magasins

de bricolage et jardinage. Et les partisans de la « sobriété heureuse » croulent aujourd'hui sous les yaourtières, les machines à pain, les perceuses-dévisseuses et les bouquins de bricolage (sans compter les heures passées devant l'ordinateur à visionner des tutoriels permettant de rénover sa maison) ! Le tout se conjuguant fréquemment au singulier. Une compatibilité évidente avec le consumérisme capitaliste. Quant aux jardins partagés en ville, ils sont bien davantage là pour servir les intérêts d'une classe petite bourgeoise écolo que pour vivre l'expérience d'une forte mixité sociale.

La dépolitisation de l'écologie permet aussi aux classes sociales plus aisées d'améliorer leur position. L'écologie urbaine alimente la distinction sociale : on va au boulot à vélo, on mange bio,...

Cette lecture invite les pédagogues à plus d'exigence quant à l'objectif de leur action : changer le monde.

### **Ce que ça met au travail...**

Ce petit bouquin est avant tout un bon remède à la paresse et à l'engourdissement.

Cette lecture est particulièrement stimulante parce qu'elle pointe les nombreuses contradictions qui nous traversent (et cela concerne également l'auteure !). Ce propos un peu bougon ferait presque du bien à l'heure de la « positive attitude » généralisée, allergique à la critique et au conflit ! Non, les solutions ne sont pas toujours « faciles, simples et sympas » parce que les situations qui posent problèmes sont complexes.

Il s'agit d'une invitation à la radicalité en re-politisant l'écologie, c'est à dire en nommant les rapports de forces et les conflits.

Tant que les « alternatives » écolos n'intégreront pas les inégalités socio-économiques qui ont pour conséquence de procurer des « marges de manoeuvre » très différentes suivant les personnes et leur place dans la société et ses « territoires », les marchands du développement personnel vont encore longtemps faire des affaires. Tant que les « alternatives » écolos n'intégreront pas dans leurs analyses les intérêts divergents entre groupes sociaux -et les conflits que cela génèrent-, seuls les gestes éco-citoyens individuels vont être convoqués. Et que dire de l'absence des rapports sociaux de sexe et de genre dans le petit monde des « alternatives » écolos ?! Pourtant si présents dès qu'est abordé une forme de retour à la nature par exemple...

Au final, toutes ces « alternatives » ne sont-elles pas majoritairement penser, financer et animer par une petite bourgeoisie urbaine, totalement aveugle aux rapports de domination, dont elle est pourtant aussi victime ?

L'écologie est un terrain d'initiatives rêvé pour expérimenter les relations entre connaissance et pratique, entre individuel et collectif.

Peut-être faudrait-il étoffer un peu la belle histoire du colibri (oui, celle du petit oiseau qui fait sa part quand la forêt brûle)... En effet, ce petit volatile de la famille des Trochilidés se caractérise aussi par son tempérament agressif et par ses colères.

### **Quelques extraits...**

« La biologiste éco-féministe indienne Vandana Shiva, le paysan afro-cévénol Pierre Rabhi ou Rob Hopkins qu'on ne présente plus interviennent souvent dans

ces films qui mettent en avant un message positif, des exemples concrets et une faible conflictualité. »

« L'écart grandissant entre les injonctions adressées aux individus et les politiques anti-écologiques des acteurs dominants invite à considérer avec plus de circonspection la stratégie d'un changement qui part de l'individu et de ses choix. »

« Dans cette « société de l'autonomie comme condition » (Alain Ehrenberg, « La société du malaise », Odile Jacob, 2010), chacun-e est censé avoir les ressources en soi pour surmonter une difficulté et être enfin heureux ou heureuse. »

« Bien que critiques du « système », les lecteurs et lectrices de développement personnel relaient une injonction à la responsabilité personnelle particulièrement bien intégrée dans les régimes libéraux. »

« L'éthos du développement personnel brouille les cartes en faisant cohabiter valeurs de gauche (solidarité et égalité) et vision du social marquée à droite (mérite et responsabilité individuelle) »

« Les préoccupations politiques sont aussi absentes dans les cours de yoga offerts aux salarié-es de grandes entreprises que dans les annonces pour des pratiques de relaxation au magasin bio. »

« Comment les rapports de classe se déploient-ils dans la sphère éco-alternative ? Porteuse de revendications égalitaires et de solidarité, échappe-t-elle pour autant au tropisme de classe ? »

« Derrière l'objectif de sobriété matérielle, le do-it yourself cache une volonté de toute puissance individuelle, réclamée plus fortement par des groupes sociaux qui ont déjà une prise matérielle et symbolique très forte sur leur environnement. »

« Quand le philosophe franco-grec Cornélius Castoriadis défendait un « projet d'autonomie », il s'agissait d'auto-détermination populaire, de liberté d'un peuple assemblé à se choisir un destin commun. Voilà cette exigence qui sombre dans le désir d'autonomie que nous vend Castorama, flattant un individu en majesté, capable de tout improviser et qui n'a plus besoin de personne. »

« Rémunérer un artisan peut être perçu comme une pratique dispendieuse peu adaptée à des revenus modestes mais elle contribue à inscrire chacun-e dans des circuits d'interdépendance parfois assez complexes et à sécuriser l'accès de tous et toutes aux biens et aux services dont ils et elles ont besoin. »

« Une écologie dépolitisée lui permet de désirer le changement, de se présenter comme un acteur politique attaché à des idéaux émancipateurs sans mettre en danger sa position sociale avantageuse, voire en l'améliorant. Les « alternatives » ne sont plus à ce compte un mouvement pour faire advenir un monde plus écologique et plus solidaire, elles peuvent se contenter d'aménager un ordre social injuste. »

« Le revenu garanti ne serait-il pas une autre de ces subventions au fonctionnement prédateur de la machine capitaliste ? »

« Les pages qui précèdent donnent une idée des écueils à éviter, comme le refus de se frotter à la négativité du monde ou la tendance à placer le bonheur au centre de ses préoccupations. »